

## LES VULCAINS.....

### Il était une fois.....

Chers lectrices, lecteurs, il ne s'agit pas là de « vulcanologie », mais tout simplement de l'histoire d'un groupe de quatre musiciens amateurs, ambitieux, dont je faisais partie, qui, un jour de septembre 1968 a décidé de créer un vrai orchestre de danse. Cela se passait dans le sud de ce département de l'Aisne, où sont nés les Alexandre Dumas, Jean Racine, Paul Claudel ou bien encore Jean de la Fontaine..

L'envie forte de s'exprimer devant un public nous était très importante.

Il nous fallait donc travailler un répertoire d'au moins 60 morceaux dont quelques éternels et traditionnels tangos, pasodobles et valses.

Voici ces quatre pionniers fondateurs :

Bernard RAJCA, accordéoniste,  
chanteur et géomètre de son métier, d'Avilly-Saint-Léonard  
(Oise),

Jean-Pierre LIGNON, pianiste et  
professeur d'école

Serge LEFEVRE, guitariste coiffeur,  
tous deux, de Fère-en Tardenois,

Et moi-même, Yvon THOMAS,  
trompettiste, guitariste, chanteur et postier habitant Parcy-  
Tigny, près de Soissons (Aisne)

N'étant pas au complet, bien sûr, pour assurer les futures soirées dansantes, il fallait trouver un batteur, un

saxophoniste et peut-être un trompettiste supplémentaire, pour combler la section cuivre (dans les Rocks Français par exemple), lorsque j'étais tenu de chanter le genre Mitchell, Hallyday et autres : C'est ce qui plaisait au public ces années-là, ainsi que quelques chansons en Italien, Espagnol ou Anglais, interprétées phonétiquement. Il fallait avoir un certain aplomb !!!!(Il était préférable que le public ne connaisse pas ces langues... Aujourd'hui ça ne passerait plus..).

Sans difficulté, nous faisons connaissance d'un batteur sympa, sans prétention : Jean-Claude Lecot, de Bucy-Le-Long, près de la ville historique de Soissons : Clovis et son vase !!! Les magnifiques architectures de la cathédrale et de l'abbaye Saint-Jean des Vignes ... et le haricot !!!!!

Avec un batteur, un pianiste, un accordéoniste, deux guitaristes, un trompettiste - chanteur, on pouvait, d'ores et déjà travailler... Problème... Nous n'avions pas de local, car nous avons décidé de faire au moins deux répétitions par semaine : le mardi et le jeudi. C'est là qu'interviennent nos chers sauveurs, les parents de Serge : Fernand dit 'NanNand' et Huguette 'GuéGuette' nous proposant une partie du sous-sol de leur jolie maison en pierres meulières, avenue de la gare à Fère-en-Tardenois, petite ville de trois mille habitants, environ, avec en plein centre, ses Halles du treizième siècle !!!

Nous étions comblés, malgré le plafond d'un mètre quatre-vingts ou quatre-vingt-dix : guère plus !!!!!

Deux choses évidentes nous manquaient encore : la sono et une guitare basse.

Un soir de répétition, en octobre 1968, à l'unanimité, les copains me désignent « porte-parole » du groupe, afin de demander à NanNand une avance pour financer l'achat d'une sono, qui lui serait remboursée sur chaque contrat à venir. Dans son fauteuil, devant la télé, celui-ci accepte sans discuter ... Ouf... !

Quant à la basse, je proposai d'en acheter une, provisoirement, à Reims, chez Bouviers, pour Serge, qui possédait déjà une superbe « STRATO FENDER », un ampli et avait quelques notions de basse.

C'était une « Cobra » de cinq cents quatre-vingt-dix francs, ce n'était pas le top, mais on s'en est contenté. Elle ne durera que quelques dix-huit mois, puisque notre ami Bernard, ne connaissant pas du tout le manche d'une guitare, décida de travailler cet instrument, puis d'acheter la fameuse « JAZZ BASSE FENDER » (il osera !!!)

Sans plus tarder et tout heureux, grâce à Jean-Pierre, nous possédions notre sono, « une ECHOLETTE » de deux cent cinquante watts environs, pour une somme de deux mille francs !!! Cela peut faire sourire aujourd'hui...

Les répétitions d'octobre, novembre et décembre allaient bon train ; le répertoire commençait à avoir, comme on dit, « de la gueule ».

Jean-Pierre nous proposa un nom d'orchestre. Comme à cette époque, la mode était de baptiser les groupes avec des noms anglais, sans chauvinisme ni racisme, nous préférions une consonance française. Alors, le dictionnaire en mains, en fin de répétition, il s'arrêta sur « VULCAIN », dieu du feu, volcan... et tout ce qui peut avoir rapport avec le feu... ce qui reflétait l'ardeur et la fougue de ces quatre pionniers...

On opta donc pour « LES VULCAINS »  
 Quelques temps après, nous portions, d'ailleurs, des tuniques représentant plus ou moins des flammes.

Gueguette se proposa comme secrétaire : contrats, courrier et communications téléphoniques.

Bernard, qui avait, grâce à son ex-orchestre, des connaissances dans l'Oise, nous obtiendra un premier contrat dans un dancing, près d'une petite gare SNCF, en la commune du Meux, à proximité de Compiègne, cette belle ville réputée pour son immense forêt, ses cervidés, son château, ainsi que le fameux wagon de l'Armistice, pour mémoire, le patron se nommait Mr Teille.

Le premier samedi de février 1969, fut notre 'première' en public ; ensuite, on signait un contrat pour tous les dimanches après-midi de 15h à 18h30 et ce, pour quatre mois environ ; un morceau du répertoire qui peut nous rappeler ce lieu : 'QUESAS'

#### Anecdote

*A propos de ce dancing : Il était 19h, on se pressait de tout démonter pour se rendre dans une autre commune, située à une trentaine de kilomètres de là, afin d'y animer la soirée dansante du dimanche soir. Tout devait y être remonté pour 21h30... ! Il fallait « speeder ». Bernard, malgré son apparence tranquille, avait, comme on dit, « le pied assez lourd » sur l'accélérateur ; il nous servait de guide. Serge, en queue de file, se laissa distancer pour se perdre ensuite, ne se souvenant pas du lieu où nous devons jouer et sans trop se soucier, décida de faire demi-tour et rentra chez lui !!! (Le portable n'existait pas). En tout cas cinq heures sans basse quelle platitude ! D'où l'importance de cet instrument !*

Jean-Claude Lecot nous présente alors un chanteur de rock, en langue anglaise, Pierre Lacoste, de Soissons : belle voix, un fan d'Elvis Presley, à s'y méprendre !! Il ne supportait pas Halliday, en pleine gloire à ce moment-là.

Peu de temps après, nous faisons la connaissance de Lennie, saxophoniste ténor, originaire de Soissons, grand, blond, un peu fada', comme on dit dans le sud-est, un 'fatigué'.

Un samedi soir, au dancing 'Le Lion d'Or', à Oulchy-le-Château, le patron, Jean Heyraud, se doutant un peu de nos soucis concernant Jean-Claude Lecot, nous vanta les mérites d'un jeune batteur prometteur : François Bayssac, de Château-Thierry, cette belle ville au fond de la vallée de la Marne, où est né Jean de la Fontaine.

Sans tarder, une semaine après, François venait nous voir jouer. On lui proposa une première répétition : Satisfaction !!! C'était la première fois qu'un batteur nous reproduisait exactement les coups de baguettes et de grosse caisse dans l'introduction de 'Que je t'aime'.

François remplaça alors Jean-Claude sans problème.

#### Anecdote

Pierre Lacoste nous présenta, un soir de répétition, un monsieur d'une quarantaine d'années se nommant « Quinsac », un voyant, une sorte de médium ; Ce soir-là, les deux morceaux prévus n'ont pas beaucoup avancé ... Ce fameux personnage nous distrait avec ses tours de magie et de cartes, prédisant notre avenir, notamment un accident de voiture sans gravité à Bernard. En effet, quelques semaines plus tard, ce dernier nous raconta qu'au retour de la dernière répétition, il était entré dans une clôture de barbelés...

Monsieur Quinsac prévoyait également que parmi les sept éléments présents, seulement trois resteraient dans l'orchestre jusqu'au bout : Bernard, Serge et moi-même : cela s'est confirmé par la suite... Il nous prédit bien d'autres choses encore ... mais ... nous n'avons pas été plus convaincus pour autant, disons que le hasard y a eu sa part.

Pierre Lacoste ne fera que quelques soirées.

Au début de 1970, Jean-Pierre, qui connaissait le patron d'un Restaurant Bar Dancing (curieusement situé, lui aussi, devant une gare SNCF), nous proposa un contrat de octobre à mars, tous les dimanches en matinée, de 15h à 19h à la Ferté-Milon, cette petite ville, au sud-ouest de l'Aisne, traversée par l'Ourcq, avec son château, qui paraît-il n'a jamais été terminé, abrite la maison natale de Jean Racine.

Nous voilà rassurés pour l'avenir, car, comme le prétendait Roger, le patron, gentil, râleur, radin... « Mon dancing est un tremplin pour vous faire connaître » !

C'est sûrement pour cette raison qu'il ne voulait rien savoir quant à l'augmentation du cachet. Pourtant, il y avait plus de monde chaque semaine : la moitié de ce jeune public arrivait en gare de partout, dans ces inoubliables autorails rouges et blancs vers les 14h ; certains nous aidaient même à porter et installer le matériel. C'était sympa et quelle ambiance !

#### Anecdote

Mon beau-frère, Jean-Pierre, (réputé pour être assez cool et folklo), pion au lycée de La Ferté-Milon, à cette époque, décida discrètement, un soir où nous jouions, de désertir son poste, pour venir nous voir. Arrivé au dancing, au bout de quelques minutes, accoudé au comptoir, SURPRISE !!!! Il se trouve face à quelques uns de ces élèves, qui eux aussi avaient, comme on dit ' fait le mur'. Sans perdre la face, celui-ci leur lança : « je me doutais que vous étiez là ! Je vous surveillais ! » Mais il se trouva comme eux, contraint de rentrer !

C'est alors que nous faisons la connaissance de René Degusseau au pseudonyme de 'WILLY', un chanteur malgache avec une belle voix, genre : 'Otis Redding'. Nous nous lançons donc dans le rythm'and blues, avec une trompette et un sax.

#### Anecdote

*Un soir de fête foraine à Senlis, dans l'Oise, la foule était massée sous le chapiteau, l'ambiance était au « top ». L'ampli se trouvait derrière les musiciens, sur scène. Tout à coup, plus rien : Le noir complet : plus de sono ! Plus de lumière ! On avait tailladé la bâche du chapiteau pour jeter de l'eau sur l'ampli !*

*L'organisateur rétablit le courant électrique et fit venir la gendarmerie qui soupçonna la vengeance d'un forain jaloux d'avoir vu son manège se vider. Résultat : Nous n'avons rien obtenu de leur soit disante enquête et nous avons été contraints de finir la soirée instrumentalement sans sonorisation : un plaisir !*

Entre temps, je fais une visite dans un magasin de musique à Creil, chez Chantome, et j'en reviens, avec un superbe ampli « FENDER », à lampes, très côté aujourd'hui, au prix de 3900Fr, le 12/08/70.

#### Anecdote

*Quatre heures du matin, environ, nous remballons le matériel. Dehors il fait un froid glacial. Willy, notre chanteur frileux, les mains dans les poches de son grand manteau noir, nous demande les clés de la voiture de Serge, garée près d'un lavoir, pour s'y réchauffer en attendant, comme d'habitude que tout soit rangé !! En ouvrant le coffre de ma voiture pour y mettre mon ampli Fender, j'entends un grand 'Plouf'. Notre ami avait glissé, dans la pénombre, pour se retrouver dans le lavoir, trempé de partout, vous imaginez la suite ... Quel fou rire !!!*

C'est dans cette même période, inconscient, que j'ai eu la folle idée de contacter Gérard Carbonnel, un trompettiste, premier prix de conservatoire de Lille, résidant à Douay, dans le Nord, avec qui j'avais fait, cinq ans plus tôt, mon service militaire. Je lui proposais de rentrer dans notre groupe et pour cela, il fallait le sortir de son pénible métier de mineur de fond, lui trouver un logement et un travail, le déménager, avec, bien sûr, son épouse et ses deux enfants. Sa réponse fut positivement immédiate.

André Bayssac, le papa de François, qui était ouvrier à l'usine 'CUESNON' de Château-Thierry, le fit embaucher comme essayeur de cuivres, situation confortable pour Gérard et sa famille puisque les salaires de l'orchestre et de l'usine n'avaient rien à voir aux précédents.

Il y avait donc dans le groupe : Jean-Pierre, Bernard, Serge, Yvon (les piliers), Lennie, François, Willy et Gérard.

Nous sommes pour la deuxième fois au complet avec un répertoire composé de rock français, rythm'and blues, musette et un peu de 'cubain'.

Cela faisait une dizaine de mois environ que nous tournions : En plus de la Ferté-Milon, nous commencions à avoir des contrats en région, les samedis soirs.

Comme dans toute association il y a toujours des problèmes, sans en connaître la raison, notre « pilier-fondateur », Jean-Pierre Lignon nous annonça son départ.

Donc plus de clavier ...

Une nouvelle chance nous sourit : Serge nous sauve de cette mauvaise posture en nous proposant un élément du groupe de Soissons qui venait, récemment, de se dissoudre : 'THE SPEED FIRE'. On retrouvait un clavier, Claude Boileau, de Soupier, près de Soissons.

Nous réalisons qu'un nouveau problème nous handicape sur scène : Pas facile d'être musicien et de commander la console de jeux de lumières et celle de la sono...

Je propose d'engager un de mes copains qui s'intéressait beaucoup à l'orchestre, super cool, le parfait Hippies : très longs cheveux, grande barbe... On ne voyait que ses yeux, Régis Reiman, un bachelier qui avait préféré être bûcheron, très gentil, vivant chez sa grand-mère, Madame Carvalho, 'bistrote' à Beugneux entre Oulchy-le-Château et Fère-en-Tardenois. Régis choisit de gérer les éclairages pour une durée indéterminée et de les transporter dans sa vieille deux chevaux citroën. C'était assez juste, il n'aurait pas pu emmener quelqu'un... En tout cas c'était une tâche qui lui plaisait bien.

Il faut rappeler que pour les déplacements chacun prenait sa voiture et son matériel.

Quant à la sono, nous n'avions encore personne, mais une fois bien réglée, nous n'avions pas, en principe, à intervenir au cours de la soirée.

A la fin de l'année 1970, Lennie, le sax, sans raison, nous quitta.

Peu de temps après, nous nous séparerons du chanteur de blues : Il n'apprenait pas ses textes, répétait X fois la même phrase en anglais, de plus, il fallait bien souvent le chercher à Château, le ramener, le coucher, le nourrir... C'était plutôt pénible !!!

Un soir de bal à Fère-en-Tardenois, je rencontre, dans les coulisses Denis Oroy, Clarinettiste et saxophoniste ténor, bien connu dans la région féroise : Musicien doué d'un feeling certain ! Son envie de jouer avec nous était telle qu'il répétait déjà la semaine suivante, pour notre plus grand plaisir. Il lui fallait du courage pour venir de Reims, à mobyette, le sax et la clarinette sur le porte-bagages, en attendant le permis de conduire !!

A la rentrée 71, Une fois de plus le batteur nous pose problème ! ( deuxième édition !)

François, notre sympathique copain, de moins en moins présent aux répétitions, se trouva dépassé... Nous voilà à nouveau au pied du mur : « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Alors, intelligemment, celui-ci accepta nos critiques, donna les raisons à cela : Difficultés de concilier musique et profession.

Un problème peut en cacher un autre : Monsieur Gérard Carbonnel (le 'chti'), sans complexe ni raison, un soir de bal au Palais des Sports de Château-Thierry, nous annonça froidement : « A partir de ce soir, vous vous dispenserez de mes services... »

Nous sommes tous restés cloués sur place ! Bel exemple de reconnaissance !!!

#### Anecdote

*Il m'est impossible d'oublier l'image de ce gars, à table devant la scène qui se curait le nez avec insistance et application, sans trop s'en rendre compte, probablement absorbé par notre musique ce qui provoqua un de ces fou rire !*

Les contrats commençaient à pleuvoir, certains restent en mémoire : Avec les 'WALLAS CONNECTION', le chanteur MONTY pour celles et ceux qui s'en souviennent... Il y avait mille entrées chaque fois tout de même !

Nous sommes donc à nouveau à la recherche d'un batteur ; Claude nous présente 'Totor'. Ce dernier, cheveux sur les épaules, petit, trapu, assez comique mais très bruyant, trop ... couvrait le chanteur et le reste d'ailleurs ... C'était à la limite du supportable !!!

Au bout de quelques soirées seulement, Claude et Totor, sans problème décident de partir : Notre programme ne leur plaisait guère.

Serge, le sauveur du jour, m'invite, un soir, à Soissons pour écouter un batteur (troisième édition !), au courant de nos soucis : Soirée très satisfaisante !

Michel Ségula, nous plaisait bien... C'était gagné... Il faut bien reconnaître que jusque là, nous n'avions pas eu de chance avec les autres ... Pourvu que ce soit enfin le bon et le dernier !!! Pour mémoire, nous en sommes au quatrième batteur !

Régis, notre gentil 'Hippies' ne pouvait plus assurer les soirées, c'est alors que François proposa de le remplacer : manipuler la console de lumière le samedi, ne gênait en aucun cas son travail de la semaine.

Quelques semaines plus tard, nous changeons de tenues pour endosser des tuniques multicolores (sans être méchant, cela faisait un peu tapisseries) avec de gros ceinturons en cuir.

Nous décidons également de changer de sono ; et signons un crédit pour l'achat d'une 'DINACORD', huit voies sur deux grosses enceintes.

Profitant de ces événements nouveaux et voulant résoudre les problèmes de sonorisation, je demandais à un collègue de travail intéressé, d'en prendre la responsabilité : il s'agissait de Christian Moinat ; très fier d'être sollicité, il s'est vite adapté au matériel... On pouvait compter sur lui.

#### Anecdote

Début 1972, un soir, Lennie nous rend visite dans la salle des 'FEUILLANTS' à Soissons. On était en train de tout installer sur scène, vers 19 heures pour la soirée dansante des PTT. Celui-ci nous annonce, avec sérieux, « Ce soir, les gars, vous n'aurez personne ! On joue 'les Aristochats' au cinéma ! »... Pourquoi pas !!! Bien sûr... Fou rire...

Michel, dit « Doudoune », notre nouveau batteur, nous propose à son tour un pianiste accordéoniste équipé d'un orgue à boutons électronique et d'un synthétiseur à effets spéciaux : Michel Devaux, lui aussi de Soissons. Les présentations et la répétition furent satisfaisantes : un autre Michel dans le groupe.

Beaucoup d'évènements surviennent en ce début 1972. Grâce à nos deux Michel, nous faisons connaissance d'un saxophoniste alto, Christian Billot, qui nous réservera plus d'une surprise au cours des semaines et des mois suivants. Dès les premières répétitions, hormis ses parties de sax, Christian prenait une guitare pour accompagner certains morceaux, ce qui nous arrangeait bien !

Nous possédions donc : éclairage et sono, bien sûr, ainsi que batterie, orgue, sax ténor, clarinette, sax alto, trompette, guitares accompagnement, solo et basse et des chanteurs. Avec tout ceci, nous pouvions réaliser un bon répertoire varié ! Une chanson marquante pour évoquer un peu le renouveau de notre groupe, si on peut s'exprimer ainsi : 'MIO CUORE' de Rita Pavonne, chanteuse italienne, que j'interprétais phonétiquement.

Après s'être 'escagassé' le tempérament sur le manche d'une guitare basse, Bernard décida d'acheter cette fameuse 'jazz basse fender' sur l'ampli Ampeg de Serge, qui était le 'top' à l'époque !

Nous étions tous, pour ainsi dire, plus ou moins, polyvalents.

Quelques mois après, ce même Bernard, (accordéoniste) se mit à chanter du Dassin, du Fugain, du Carlos, etc ... en se défoulant sur les 'tumbas' ou les 'timbalès' ou jouait de la basse quand Serge était à l'accompagnement.

Denis (sax ténor, clarinette, harmonica) finira, lui aussi par chanter du Lenormand ou jouer de l'accordéon afin de reposer Bernard

Michel, dit doudoune, à la batterie, chantera du Gainsbourg.

Michel Devaux avec son orgue à boutons et son synthé, aux sons originaux, prendra également l'accordéon.

Quant à Christian, s'il avait fallu le comparer à un objet, ça aurait été une 'pochette surprise' ! Car après le sax alto, la guitare, la flûte traversière, il s'investira dans un piano électrique et finira même par acheter un trombone à coulisse !!! Ce qui ne devait pas être évident dans certains morceaux : Passer du trombone à la flûte, voire au saxo... Sans commentaire...

Et moi-même à la trompette, à la guitare et au chant.



Fin mai 1972, Christian Moinat (à la sono) nous abandonne pour raisons familiales, ainsi que François Bayssac (Aux éclairages)

Anecdote

En fin, de soirée, sur notre thème préféré 'Tequila', Bernard prenait souvent le micro pour une petite annonce improvisée. Ce Jour-là, il voulait dire : « Et c'est sur ce rythme que les Vulcains vous donnent rendez-vous, samedi prochain à... », Mais il a dit « et c'est c'est sur c'est ce ce..... » Eclat de rire !!!

A propos de ces annonces, nous invitations, le samedi suivant, le public à Pinon, près de Soissons et je me suis permis de dire ceci « Samedi prochain, nous serons à Pinon Mesdames ... Mesdemoiselles Messieurs ... Les Vulcains vous saluent bien !... »

Malgré ces deux nouveaux départs, sans surprise, le groupe avait l'air de tenir la route, et si mes souvenirs sont exacts, grâce à Doudoune, Michel et Christian, toujours dans le sous-sol de 'Nandnand', nous avons la visite d'un 'nommé' Jacky Gania, originaire de Tergnier, au nord de l'Aisne, mais résidant à Soissons. Sympathique, ambitieux, volontaire, adepte des spectacles, et le sens de l'organisation, Jacky nous propose de reprendre l'éclairage pour l'améliorer et promet de chercher des contrats dans sa région d'origine qu'il connaissait bien (Tergnier, La Fère, Chauny...) Plus tard il gèrera la comptabilité . Nous ne pouvions espérer mieux !

Puis Serge vend sa belle 'Strato Fender' pour une 'Jacobacci' noire.

Au niveau des contrats, le calendrier commençait à se remplir. Mais on n'en avait jamais assez - un peu trop gourmand, tout de même -, car l'idée d'un second trompettiste n'était pas oubliée..

C'est alors qu'un certain Christian Devos, issu d'une famille d'enseignants et de musiciens amateurs, style 'harmonie municipale' à Fère -en -Tardenois, ayant eu écho de notre désir se présente un soir de répétition... Après deux ou trois essais dans des parties faciles, une fois de plus, la franchise fut de rigueur : Il ne convenait pas ! Le pauvre, il n'a fait que passer : Il a battu le record du temps au sein du groupe !!!

Anecdote

Un fait marquant dans ce sous-sol : Un soir, nous avons la visite d'un jeune homme, timide, qui connaissait probablement Gueguette. Celui-ci jouait du violon et était venu pour nous faire apprécier son niveau musical ; Nous acceptons : Nous pouvions nous permettre de 'perdre' quelques minutes, ça nous faisait un petit repos bien mérité... Alors, il sorti son violon, son archet et essaya de s'accorder ; mais il était tellement impressionné qu'il se mit à trembler avec une telle intensité qu'on aurait cru entendre une cascade, un grincement quelconque... Il insista lourdement puis enchaîna d'un coup sur

une valse viennoise bien connue : 'Le Beau Danube Bleu', en allongeant l'archet vers le haut, si haut qu'il frappa à plusieurs reprises la lampe du plafond ! Avec ce silence, ces vibrations, ces 'toc' sur l'ampoule, un énorme fou rire étouffé, et communicatif, puis un peu trop perceptible, s'empara de Serge. Gueguette, les bras croisés, avait l'air très compréhensive ... Nous étions huit à l'écouter, mais au bout de trois à quatre minutes, nous nous sommes retrouvés à deux : Huguette et moi, les mains derrière le dos, la tête baissée, les lèvres pincées... N'y tenant plus, je finis par rejoindre, deux minutes après, les autres en haut de cet escalier donnant sur le couloir et le palier de la porte d'entrée. Ils ricanaient comme des bossus, sans retenue !!! Gueguette, seule, impatiente, attendait la fin du morceau !!! Rassurez-vous pour ce pauvre garçon, nous sommes redescendus avant, tout en contenant nos rires, et pour l'applaudir ! Bande d'hypocrites ! Mais nous n'avons pas pu résister à une telle situation, c'était trop drôle !

Trêve de plaisanterie, le local en sous-sol devenait beaucoup trop petit pour tous ces musiciens et ce matériel, nous étions sur le point de dire toute notre reconnaissance à Nandand et Gueguette, qui ont sûrement ressenti un instant d'émotion à l'annonce de notre départ. Il faut reconnaître qu'ils ont été super et de bonne complaisance pour avoir supporter durant trois ans ces décibels tous les mardis et jeudis !

En juin 72, nous nous inscrivons à un concours d'orchestres régionaux à Château - Thierry, présenté par un animateur de 'Europe N° 1', Harold Kay, devant un jury présidé par la Chanteuse Nicoletta, dont nous étions tenus d'interpréter au mieux une de ses chansons imposée : Ma vie est un manège, ainsi que deux autres morceaux de notre choix. Fort motivés, nous étions prêts pour passer en direct sur cette station de radio ! Mais dans l'après-midi de ce fameux samedi que nous attendions impatientement, j'apprenais, malheureusement que toutes les manifestations de la région étaient annulées en raison d'une catastrophe ferroviaire survenue, la veille, dans le tunnel de Vierzy, entre Soissons et Villers-Cotterêts, faisant cent sept morts !

Nous étions un peu déçus, mais rien de comparable avec cette dramatique nouvelle ! Michel Devaux, qui passait à Vierzy, au moment de l'accident, a participé aux premiers secours.

En été 1972, résidant à Parcy-Tigny, près de Soissons, je décidai de contacter le maire du village pour lui demander la location de la petite salle des fêtes afin d'y stocker le matériel et d'y répéter deux fois par semaine. Monsieur Doncoeur et ses conseillers acceptèrent sans hésitation et à l'unanimité, pour la modique somme de 5 francs la soirée, augmentée de la consommation électrique !

Je proposais ensuite de reprendre le secrétariat, de prospecter dans les secteurs de Villers-Cotterêts, Dormans ou

Epernay etc... Pour la correspondance courrier, pas de problème, mais je n'avais pas encore le téléphone à mon domicile ; je décidais donc de demander à Mr André Boutrelle, dit 'Dédé', tenancier d'un bar - tabac - épicerie et cabine publique, situé à quatre cents mètres de chez moi, s'il acceptait que l'on communique son N° de cabine aux organisateurs, dans l'attente de l'installation de mon propre poste.

Dédé, toujours un peu bougon mais très gentil personnage accepta : je lui avais adressé un calendrier des dates retenues, accroché dans sa cabine. Malgré cela, il lui arrivait souvent de courir jusqu'à l'école, en bas du village, où je résidais, quand il y avait urgence ou problème !

#### Anecdote

*En juillet 1972, j'étais en vacances dans le Sud, sur Beziers, pour être plus précis à Valras - Plage. Je décide de ne pas me raser et reviens avec une barbe noire et des cheveux longs, donc difficile à identifier ! A ce point que lors de notre première soirée de septembre, sous les halles de Fère - en - Tardenois, certaines personnes auraient dit : « Tiens, ils ont un nouveau chanteur ! » On ignorait que la barbe et les longs cheveux pouvaient changer une voix à ce point...*

Tous les mardis et jeudis de répétition, vers dix-sept heures, je montais le 'matos' (Matériel, en jargon de musicien) et l'hiver, j'allumais le petit chauffage à fuel. Nous commençons à répéter vers 20h30 au plus et terminions entre 23h30 et 0h30. Pour ceux qui résidaient à vingt kilomètres, c'était acceptable, mais pour notre courageux Bernard, c'était autre chose !!! D'autant qu'il était toujours le premier arrivé avec 15 ou 20 minutes d'avance !

Octobre, novembre, décembre 1972, avec des contrats de plus en plus intéressants, publics et privés, nous décidons à nouveau de changer de sono. Nous optons alors pour une marque italienne, très connue à cette époque : 'MONTARBO'. Nous découvrirons plus tard que le gentil et perfectionniste Gérard Lenormand tournait avec le même matériel.

Tout allait bien, notre petite entreprise s'organisait. Jacky gérait la rémunération de chacun, établissait des fiches de payes en fonction des kilomètres parcourus, du lieu des soirées et des répétitions avec un cachet fixe de scène. Je prospectais, préparais le répertoire et avais enfin le téléphone à la maison, ce qui nous arrangeait bien. Voici, pour le souvenir quelques salles où nous aimions nous produire avec un public enthousiaste de quatre cents à huit cents personnes : Château-Thierry, Lizy-sur-Ourcq, Braine, Soissons, Laon, Fère-en-Tardenois, Tergnier, Marles, Chauny, Villers-Cotterêts, Crépy-en-Valois, Fismes etc...

En avril 1973, nous assurons une soirée avec une vedette connue : Gérard Lenormand, à Fère-en-Tardenois. Il nous fallait être prêts à affronter 2000 personnes, c'était assez stressant mais bénéfique pour notre image !

En août 1973, Christian nous annonce son départ pour le service national, ce qui ne nous réjouissait guère ! Mais la chance a voulu qu'il soit affecté au camp de Sissonne entre Laon et Reims à une cinquantaine de kilomètres de chez lui, ce qui lui permettait de venir aux répétitions et d'assurer les soirées dansantes à quelques exceptions près. Son absence parfois nous pesait, comme cette nuit de fête patronale à Fère-en-Tardenois sous les fameuses Halles, le premier samedi de Septembre.

A l'automne 1973, un des rares samedis où nous étions libres, Michel, l'organiste, nous propose d'aller écouter la chanteuse d'un petit orchestre de la région, sur Coucy-le-Château : Voix exceptionnelle, un anglais parfait, elle chantait également en espagnol et en italien. Fort intéressés, nous l'interpellons et Michel fait aussitôt les présentations : Ghislaine Vercamp, vivait chez ses parents, au lieu-dit 'Les Michettes' près de Coucy-le-Château, magnifique cité historique avec ses remparts derrière lesquels se cache le village médiéval et ses entrées voûtées... A quelques kilomètres de cette belle ville haute de Laon ex-capitale de la France, au nord de l'Aisne. Là aussi, l'art architectural s'impose entre la superbe Cathédrale, la porte d'Ardon, les kilomètres de remparts et un nombre incalculable de monuments historiques..

Ghislaine était, elle aussi, venue nous voir jouer à Soissons, et, depuis, avait une forte envie de chanter dans notre formation ; ce qui d'ailleurs fut fait quelques semaines plus tard. Les Vulcains et leur chanteuse attiraient sérieusement l'attention et faisait monter la côte de l'orchestre. Voici d'ailleurs quelques titres marquants que 'Gigi (car c'est ainsi que nos accompagnatrices la surnommaient) interprétaient : Rock Your Baby, Killing Me, Sostly With His Words, Erestu, Sugar Baby Love etc... Bonne interprétation. Le côté vestimentaire ferait sourire aujourd'hui : cette robe longue à fleurs... Même genre de tapisseries que nos premières tuniques !

En cette fin d'année 1973, le répertoire était, comme on dit, bien rôdé entre les instrumentaux, les chanteurs et la chanteuse ! Et voilà que nous nous retrouvons pénalisés pour trois semaines : notre 'Gigi' nous fait une jaunisse ! Nous devons combler cette absence par davantage d'accordéon et rejouer certains morceaux deux fois dans la même nuit ! Pour les avertis, du 'chauffe Marcel', il y en avait !

Début 1974, avec tous ces contrats importants dont la fête du muguet à Fère-en-Tardenois, les mois printaniers passèrent très vite et en été Christian nous revenait !

A la rentrée de cette même année, le 'matos' se faisant de plus en plus important, Jacky eut la bonne idée de louer tous les week end, un camion genre 'J 9' qui permettait de tout transporter et nous présenta un jeune homme bien sympa, intéressé par la sonorisation pour participer au montage et

démontage du matériel afin que tout soit prêt pour 19 heures ; après quoi, les musiciens n'avaient plus qu'à faire la 'balance' entre les instruments et les micros. Guy Coré, notre nouveau collègue, assurait son rôle avec beaucoup de sérieux malgré quelques petites erreurs.

Dans cette même période, nous décidons de ne plus endosser notre tapisserie pour acheter sept costumes noirs chemises blanches et rouges, nœuds papillons bien serrés sur la gorge : Pour chanter ou souffler dans un instrument à vent, sous la chaleur des projecteurs, ce n'était pas le top, mais ça faisait classe ! Pour mémoire, ces sept tenues, sur mesure, proviennent du magasin 'Jacquemet et fils' de Fère-en-Tardenois pour la somme de 4347 Frs avec une remise de 47 Frs

#### Anecdote

*Ce soir-là, comme (presque) chaque fois, il y avait beaucoup de monde dans la salle (donc plutôt difficile de la traverser), et les toilettes se trouvaient à l'autre extrémité. Me sentant une envie pressante et sachant que je devais enchaîner pour chanter le morceau suivant, je posai la guitare et allai me soulager dans les coulisses derrière de grands rideaux. La scène n'étant pas trop de niveau, le liquide s'écoula près du batteur (DouDoune), et ce dernier de dire : « Ah ! Ils ont encore renversé les bières ! »*

Au fur et à mesure des soirées, les idées mûrissaient pour le répertoire, les jeux de lumières, la présentation des éléments, les enchaînements de morceaux qu'on appelait 'spots' sur Halliday, Mittchel, Fugain, Lama. Rapidement, nous endossions le poncho et le sombrero pour interpréter quelques airs sud-américains comme 'Brasilia' ou 'la Banda' etc... Puis nous continuions, pour les anciens par quelques séries d'accordéon avec les incontournables tangos, pasos dobles, valse dont 'la Foule' que Bernard assurait à merveille.

#### Anecdote

*Bernard laissa sa basse quelques minutes pour satisfaire un besoin urgent, lui aussi, et revenir précipitamment sur scène afin de chanter 'Le premier pas' - jolie chanson d'ailleurs ! - Il prit le micro, entonna cette chanson. C'est alors qu'il entendit, discrètement derrière lui, Serge l'interpeller : « Bernard... ! Bernard... » Tout en continuant, il se retourna et vit Serge lui faire comprendre d'un signe de tête : « Ta braguette... ! ». En un clin d'œil, Bernard tourna le dos au public pour remonter la fermeture éclair et rentrer le coin de la chemise blanche qui en sortait : cela ne pouvait pas passer inaperçu face au public... Vous imaginez le fou rire !*

1974, fut une année sans problème, nous étions toujours à la recherche d'idées nouvelles comme interpréter 'Il était une fois dans l'ouest' de Ennio Moricone ou 'le Déguelo' à la trompette (du film : Rio Bravo) ; ces deux morceaux étaient des moments forts de la soirée. Le public appréciait ce genre de musique. Il faut aussi se souvenir de 'L'Adagio d'Albinoni' en slow, cela sortait un peu de l'ordinaire.

A Vic-sur-Aisne, commune très connue pour son usine 'Vico' (fabrique de chips et de purée en sachet), située entre Compiègne et Soissons, Mr De La Hoche, représentant le comité des fêtes, admiratif de notre formation, nous signait deux à trois contrats par an, dont la grande foire commerciale de printemps. Ce dernier, nous demanda, un jour de composer un morceau instrumental pour l'association des commerçants : indicatif destiné à être diffusé dans les rues. Sans hésiter, nous acceptons : Une répétition nous suffira pour réaliser ce projet, car le thème retenu était à la base une petite chanson que j'avais écrite en 68 : 'Je me souviens de mon enfance ', et puisqu'il s'agissait de Vic-sur-Aisne et de Vulcains, nous l'avons intitulé : 'Double V', soit' W '! Nous avons eu des bonnes idées pour les arrangements, quant au couplet, nous le devons à Bernard et Christian qui avaient eu un flash à ce moment-là.

Cet air nous plaisait bien, il allait devenir notre indicatif d'entrée. Dans ce nouveau répertoire, trois morceaux étaient souvent réclamés, cela nous rapportait soit une bouteille de champagne soit un billet bleu (50 francs). Il s'agissait de 'Rio Bravo', du 'Lac Majeur' ou bien encore de 'Petite Fleur' à la clarinette.

Une des grandes soirées de cette année-là, fut le 14 avril sous chapiteau à Fère-en-Tardenois, avec Michel Sardou : trois mille entrées ! Ce dernier, malgré sa renommée, n'était pas très sociable : Monsieur ne chanterait que s'il y avait de la moquette sur scène et une rose dans sa loge... sans commentaire...

En 1975, là aussi trois mille personnes environ avec Claude François - Cloclo - qui, ayant un peu bu, est arrivé sur scène après trois appels et une heure de retard avec une prestation de quarante-cinq minutes seulement ; il s'est même permis d'insulter le public très mécontent, le traitant de 'bouseux', ajoutant : « Je n'en ai rien à f..., demain, je n'y penserais plus ! » ! Quand on pense que son cachet était de huit fois supérieur à celui des Vulcains ! C'est aussi sans commentaire ! Nous avons tout de même terminé cette soirée dans l'ambiance habituelle.

A la fin de cette année-là, Mr Vercamp, le père de Ghislaine, prétendait que nous devions notre succès à la présence de sa fille, que ses tenues de scène lui revenaient assez chères et donc, nous réclamait souvent une augmentation. Pourtant, son cachet était largement supérieur à celui des musiciens alors que sa présence ne représentait que le tiers d'une soirée ! Ce Monsieur se permettait aussi, sous prétexte que sa fille était chanteuse, de réclamer des coupes de Champagne auprès des organisateurs, refusant de les régler...

Nous voilà de nouveau contrariés, nous pouvions craindre le pire car Ghislaine avait son importance au sein du groupe.

La première semaine d'avril 1976, alors que notre chanteuse était absente, l'aéroclub de Laon nous demande une photo récente du groupe, au complet, sur scène, pour paraître dans

le journal 'L'union de Reims'. Nous avons dû demander à notre chère Catherine, l'amie de Michel Devaux, de poser, le micro à la main ! Pour cette soirée à la M.A.L de Laon, les organisateurs n'avaient pas lésiner sur la publicité plutôt élogieuse à notre égard comme par exemple : « *Le dictionnaire nous dit ' Vulcain, Dieu du feu et du métal, fils de Jupiter et de Junon, époux de Vénus, établit des forges sous l'Etna où il travaillait avec les Cyclopes...' C'est de La mythologie grecque, mais en 1976, les Vulcains ont gardé les qualités de leurs ancêtres, ont formé un orchestre digne de leurs noms ! Orchestre exceptionnel, jugez-en, sept garçons bien bâtis... une fille, elle chante bien, c'est une Vénus. Cet ensemble extraordinaire animera ce soir le bal de l'aéroclub, à la Maison des Arts et Loisirs dès 21h30 »*

Cette soirée assez sélecte, s'est bien passée, avec une sonorité feutrée, mais il y eut tout de même peu de monde pour une publicité pareille !

En mai 1976, à la fin d'une soirée, alors que nous rangions le matériel, une vive altercation se fait subitement entendre entre Mr Vercamp, Jacky et Michel, toujours pour les mêmes raisons !

Il fallait ' crever' l'abcès', comme on dit ! Cela ne pouvait plus durer ! Ghislaine, en retrait, sans mot dire, semblait plutôt malheureuse de cette situation. Personne n'est intervenu pour éviter le conflit et elle s'en est allée pour la dernière fois.

Dès la répétition suivante, plutôt transformée en réunion d'urgence, un doute régnait parmi nous quant à l'image et à l'impact que l'absence de notre chanteuse allait avoir sur notre public. Je proposais de ne pas dramatiser et de travailler davantage de morceaux instrumentaux et chantés... Bien sûr cela ne remplacerait pas une présence féminine, mais nous n'avions pas le choix !

Quelques soirées ont suffi pour nous permettre de constater que le public était toujours présent sans se poser de question.

Un soir, je proposai de chanter en introduction, après notre fameux morceau « W », la présentation des musiciens sous le ' poursuite' (projecteur) de Jacky, sur une musique de Julio Iglesias : « Por una mujer »

Voici les paroles :

*Chers amis ce soir,  
Une fois de plus, il va falloir,  
Si vous voulez nous supporter  
Jusqu'à demain,  
Nous les Vulcains !*

*Christian et Michel,  
Michel et Denis,  
Bernard et Jacky,  
Serge, Guy et moi-même,  
Sont toujours là*

*Pour vous distraire*

*Et à vous fidèles, nous vous disons :*

*MERCI !!!*

Cela, comme on dit, pigmentait un peu notre entrée. Quant aux contrats, nous étions 'surbookés', retenus deux ans à l'avance, à part quelques rares samedis, nous en étions arrivés à refuser, voir, à annuler des soirées comme, par exemple, à Fismes, dans la Marne, où les organisateurs nous prenaient pour une machine à sous, si l'on peut s'exprimer ainsi.

#### Anecdote

*Un des organisateurs de cette ville, se nommait : « Mr Bourin » ; moi qui ne manquais jamais une plaisanterie, lui dit un soir : « Alors, Mr Bourin, ça va ? On joue toujours au tiercé ? ». D'accord, ce n'est pas si drôle, mais on a tout de même bien ri !*

Le 12 juin 1976, à Villers-Cotterêts, petite ville natale d'Alexandre Dumas, au sud des l'Aisne, au milieu de la forêt de Retz, avec son château François Premier, nous assurons une soirée dans ce grand marché couvert, avec 'Carlos' et deux mille personnes ! Contrairement à celles de 'Sardou' ou 'Cloclo', ce fut une réussite avec, si on peut dire ... de la souplesse, du dynamisme et une ambiance populaire très décontractée ...

En excluant les soirées accompagnées de vedettes et notre soirée d'adieu, nous avons une fois battu notre record d'entrées à Château-Thierry, au palais des sports avec 1200 personnes au profit des majorettes d'Essômes / Marne !

Pourtant, malgré toutes ces foules et grâce à un certain 'Robert Trabucco', ex accordéoniste professionnel, à deux ou trois reprises, on s'est offert quelques bides avec 50/60 entrées, tout simplement parce que Monsieur pensait, que même sans publicité, à l'exception d'une annonce de dernière minute sur le journal local, ça marcherait. Rassurez-vous ça n'a pas duré, nous préférons ne pas jouer plutôt que des regarder la montre devant si peu de monde !

#### Anecdote

*Jacky avait la réputation d'être très maniaque, et très soigneux. Il fallait le voir démonter le matériel pour le ranger dans le camion ! Chaque chose avait toujours la même place : Il avait fait un plan à l'échelle pour le chargement de manière à n'en perdre aucune et à bien caler ce qui était plus fragile ! Bref ! Un dimanche matin, après une nuit bien remplie, il nous laissa démonter le 'matos' car il devait prendre le train pour se rendre aux sports d'hiver... Quand le chat n'est pas là, les souris dansent... Sans prendre trop de précautions, notre grand Serge et Doudoune enrroulaient, à plat sur la scène, le grand écran blanc plastifié de Jacky, lorsque tout à coup, Doudoune s'écria : « M... mon mégot ! » Il déroula rapidement l'écran pour y trouver son fameux mégot encore fumant qui se régalaient de plastique !!! Serge, pleurant de*



*rire, s'écroula littéralement sur la scène, ne pouvant plus aider au remballage ! Nous pensions, tous morts de rire « Que va dire Jacky quand il rentrera ! » Rassurez-vous, c'était insignifiant.*

Revenons si vous le voulez bien, à notre soirée d'Essômes-sur-Marne. Dès le lundi, un article élogieux, encadré, parut sur le journal à propos de Jacky, en photo avec sa console de lumières. On pouvait lire ce titre « l'homme lumières ou Monsieur 100 000 watts »

Il faut dire que Jacky s'était énormément investi : Il avait acheté une bonne partie des jeux de lumières de Hugues Aufray qui ne devait plus faire de scène. Ce dernier en eut besoin plus tard, il demanda à Jacky d'assurer sa soirée à Chauny, au nord de l'Aisne. Ce soir-là, mon épouse et moi, avons eu la chance de le rencontrer dans sa loge. Ce personnage nous a paru intéressant et fort sympathique. Bonne impression aussi, pour cette fameuse ancienne chanteuse 'Georgette Plana' sous chapiteau à La ferté-Milon, avec son tube : « RIKITA »...

A Pinon, là où résidait notre ami Jacky, Nous passerons également une agréable soirée en compagnie du groupe 'Il Etait Une Fois', jour anniversaire de la chanteuse 'Joëlle', ce soir-là, le bassiste avait oublié son instrument et a dû emprunté notre basse ! Encore beaucoup de monde :

A Vic-sur-Aisne, nous avons également, un agréable souvenir avec un chanteur peu connu, 'Bernard Sauvat', un enseignant, auteur compositeur interprète qui avait composé : « Le professeur est un rêveur »

Restons à Vic-sur-Aisne. Ce soir-là, Jacky avait invité des amis de Tergniers, parmi lesquelles une mignonne et gentille jeune fille noire qui venait nous écouter pour la première fois. Tout se déroulait comme d'habitude, quand, soudain une bagarre éclata au milieu de la foule. L'un des auteurs brandit un revolver ; Heureusement, il n'en fit rien, mais les personnes qui avaient assisté à la scène étaient plutôt paniquées. Il était environ 02h30mn et subitement la salle s'est vidée... La bagarre se termina dehors... On entendit des cris et des crissements de pneus... Pendant ce temps, nous démontions notre matériel en compagnie des plusieurs personnes et l'une de dire : « L'homme au revolver est parti avec un complice à la poursuite d'une voiture ! » Et nous pensions : ' S'ils revenaient ici... Ces fous seraient capables de nous tirer dessus !'

Le matériel vite chargé dans les véhicules, prêts à partir (car la collation offerte par le comité des fêtes ne passait guère) on entendit deux voitures arriver brusquement... Panique dans la salle... Nous courons nous cacher dans les toilettes... puis plus rien...

Un des organisateurs nous conseilla alors de rentrer par les routes secondaires car la poursuite avait eu lieu sur la nationale !

A ce moment précis, arrivent les amis de Jacky, partis depuis une heure environ, à l'exception de la jeune fille noire. Décomposés, ils nous racontent leur mésaventure : La 'voiture folle' avec ses deux occupants, les a doublés, est restée à leur hauteur, le temps de tirer deux coups de feu dans la portière arrière ! Les balles ont traversé la carrosserie pour se loger, une dans le dossier du siège et l'autre dans la cuisse gauche de la jeune fille ! Le chauffeur poussa sa voiture au maximum pour arriver au plus vite à l'hôpital tout en semant les agresseurs qui abandonnèrent la poursuite. Le lundi matin, cette histoire était rapportée dans le journal et là, stupéfaction ! Le tireur arrêté, par la gendarmerie de Vic-sur-Aisne, déclarait : « je me suis trompé de voiture ! » Sans commentaire !

Pour les amis de Jacky, quelle angoisse cette nuit-là ! Ça aurait pu être très grave ! Je ne sais pas quel souvenir ils ont gardé de cette première avec nous !

Ce fut heureusement un des rares mauvais souvenirs à l'exception de l'accident de notre ami Bernard, qui, en revenant d'une soirée à Château-Thierry, vers les quatre ou cinq heures du matin, s'est endormi et a heurté le terre-plein du carrefour de l'autoroute et de la RN. La voiture s'est couchée sur le côté. Bernard s'en est bien sorti avec des dégâts matériels et peu de bosses ! Il faut se souvenir qu'il n'était pas à son premier essai : au début des Vulcains, de retour de répétition, dans sa super 'dodoche' il s'était offert le luxe de défoncer les barbelés d'un pré !

C'est à Latilly, petite commune de 150 habitants, près de Neuilly-saint-Front, que le maire, Mr Grosmangin, décida un jour de signer un contrat avec nous, pour la première fois, à condition, bien sûr, de baisser notre prix au cas où il y aurait peu d'entrées. J'acceptai par amitié pensant qu'il n'y avait aucune raison pour que cela ne marche pas. Jusqu'alors, la fête foraine n'amenait qu'un manège d'enfants, un tir à la carabine et une buvette, autour de laquelle se groupaient les habitants. Le matin de ce fameux samedi 21 mai 1977, Joël Delettre, chanteur dans un orchestre de Villers-Cotterêts 'les Retz' dressait le chapiteau de 800 places. Il me dit à propos du maire et de ses habitants : « Ils ont vu un peu trop grand, tout de même ! » ... Ceci n'a pas confirmé cela : 820 entrées : Du jamais vu dans ce petit village paisible ! (Malgré une panne d'électricité d'une demi-heure !) Imaginez 820 personnes massées dans le noir... et pas d'incident ...

#### *Anecdote*

*Au cours de ma distribution postale à Rocourt-Saint-Martin, je suis interpellé par un monsieur d'une cinquantaine d'années qui demande :*

*« Vous avez une tête qui me dit quelque chose ...*

- C'est normal, avec le métier que je fais ! Vous êtes de la région ?*
- Oui de Villers-Cotterêts, de plus, Je suis musicien.*

- Vous jouez dans quel orchestre ?
- J'ai joué dans deux orchestre connus : ' Les Retz' et surtout' les Vulcains'
- Les Vulcains ? Mais je les connais très bien depuis leurs débuts en 1968, Excusez-moi, mais je ne vous connais pas !
- Ah ! j'ai dû me tromper de nom, c'est peut-être un autre ! »

Et il s'en est allé, un peu gêné ! Remarquez que se vanter d'avoir joué avec nous ,c' était plutôt flatteur !

Une autre anecdote me vient également

Un samedi soir, vers 20heures, à Fère-en-Tardenois, je n'étais pas en forme car j'avais un début d'angine. Chanter une vingtaine de chansons avec ce handicap me semblait impossible ! Notre dévoué Jacky parcourut, ce soir-là, les rues de la ville, à la recherche de quelques citrons, il alla même sonner chez des particuliers, les magasins étant fermés. C'est seulement vers 21heures que je me gargarisais, et malgré la douleur je m'en suis bien sorti, la preuve que, pour moi, le citron a des vertus. Malheureusement, cela se produisit trop souvent : des rhumes, des enrouements traités aux pastilles' Euphon ', et cela pendant presque dix ans ! Résultat : en 1986, j'ai dû subir l'ablation d'un polype sur la corde vocale droite avec une perte de 40% de mes capacités vocales ... Dommage !

Pour mémoire, ce qui suit devrait vous rappeler des souvenirs et vous faire sourire : Comme l'Agence Artistique de productions ' Champagne Spectacle' de Reims nous faisait de la publicité, en 1976, vous pourrez trouver, en annexe, les tarifs des groupes et des vedettes de l'époque.

Après toutes ces nuits : ces répétitions, ces soirées dansantes publiques ou privées, associées au travail, à la vie familiale quelque peu perturbée et cette constante fatigue, nous commencions, vers la fin de ce printemps, 1977, à nous poser des questions, quant à l'avenir de notre entreprise. Nous étions conscients que cela devenait difficile et nous nous demandions s'il ne fallait pas commencer par sélectionner nos contrats, de façon à y trouver plus de liberté et moins de fatigue, ou arrêter définitivement. Nous décidons donc de provoquer une assemblée pour débattre au mieux de ce problème. Ce fut, sans tarder, une réunion réfléchie. La compréhension y régnait et malgré un réel pincement au cœur, après délibération, nous optons pour la dissolution de l'orchestre. Doudoune et Denis ne semblaient pas trop apprécier cette décision et cela se comprend bien !

Dès lors il nous fallait arrêter une date et trouver des idées pour organiser une soirée d'adieu. Nous choisissons le 07 Janvier 1978 à Fère-en-Tardenois, où le groupe des quatre a pris naissance en 1968 ... Rappelez-vous ... Le sous-

sol de Nandnand ... Et comme l'UAF nous a fait travailler très souvent, nous décidons de lui offrir entièrement cette soirée. Nous possédions six mois pour sa réalisation et nous la voulions réussie !

Nous envisageons donc une déco, une chorégraphie avec quatre filles en robes blanches dans certains spots comme Lama, Fugain ou Halliday, des choristes : 3 filles et 2 garçons, des intermèdes avec des jeux animés par Jacky, un concours de chants et l'intervention d'une jeune chanteuse de Villers-Cotterêts, âgée de treize ans, à l'époque, avec une voix exceptionnelle : Nathalie Lhermite, dont le père, Willam, également musicien, animait un petit orchestre du nom de 'SUNLIGHT'.

La décoration, en fond de scène, fut réalisée au pinceau par notre habile Michel Devaux et représentait une longue route matérialisée avec un relief légèrement vallonné, une pancarte 'ADIEU' et plus loin, un 'STOP' et '78'.

Au cours des dernières nuits de novembre et décembre 1977 et notamment le 31 décembre au 'Lion Rouge', à Soissons, qui s'est terminé vers 05h30 du matin, nous annonçons notre arrêt définitif le 07 janvier à Fère-en-Tardenois. Le public s'était habitué à nous, on faisait un peu partie de sa vie et il se posait cette question : « Pourquoi cet adieu ? »

Pour cette ultime soirée, Jacky avait beaucoup travaillé dans le but d'améliorer les jeux de lumières, Il demanda l'aide d'un autre éclairagiste, celui de Sylvie Vartan, (qui se prénomait aussi Jacky). Ce fut une féerie de lumières !

Pour l'occasion, et à son immense plaisir, Jean-Claude Oroy, frère de Denis, jouait de la trompette pour enrichir la section 'cuivres', lorsque je chantais du rock... Pour la seule fois qu'il a eu ce bonheur de jouer avec nous, nous arrêtons : Il a versé quelques larmes en répétant sans cesse : « N'arrêtez pas ! ... »

Ce fut une soirée très réussie avec des moments forts comme le tour de chant de la petite Nathalie, Rio Bravo, et bien d'autres morceaux, pour finir sur 'tequila'. Ensuite, main dans la main, nous tirons notre révérence vers 4 heures du matin.

Le dimanche 8 janvier, dans un froid hivernal, avec cette grande fatigue, il nous fallait démonter le matériel pour tout ranger dans les véhicules, dont deux 'trafic Renault' que Jacky avait loué pour l'occasion...

Bien sûr, cette soirée a été enregistrée sur bande magnétique 'AKAI'. Pour la prise de son, j'avais employé la solution facile mais certainement pas la meilleure : deux micros en prise directe sur le magnétophone et situés à gauche et à droite de la scène ... Le résultat aurait pu être pire ! Nous avons pu récupérer quelques uns de ces morceaux sur CD, grâce à l'ordinateur : des 'bandes' de 1976 à 1978 et quelques films super 8 copiés maintenant sur DVD.

La caméra numérique n'existait pas encore, dommage !

Les jours suivant cette soirée, très surpris, nous nous sommes retrouvés, tous invités dans un restaurant, par un couple admiratif et fidèle de l'orchestre : Il s'agit de Mme et Mr Tieffine André de Noyant, près de Soissons. Ils regrettaient notre dissolution et méritent toute notre sympathie, car il fallait vraiment être 'FAN' pour se permettre cela !

Notre histoire devrait se terminer là, mais il y a fatalement une question qui vous vient à l'esprit : « Que sont-ils devenus après toutes ces années mouvementées ? »

Pour rester dans cette ambiance, Jacky, l'éclairagiste animateur, décida de s'investir davantage pour animer des soirées privées : associations, mariages, etc ... Nous pouvions lui faire confiance, quant à la bonne marche de sa nouvelle entreprise : son calendrier annuel était bien chargé. Il tournera et restera l'animateur du samedi soir jusqu'en décembre 2002 pour nous laisser un souvenir inoubliable en mars 2003 ...

Bernard, l'accordéoniste, bassiste, chanteur, comme certains est toujours resté 'VUCAINS' avec un brin de nostalgie, il retrouvera ses ex-musiciens dans l'Oise pour animer quelques petites soirées. Aujourd'hui, à la retraite (bien méritée), il vit au soleil, dans ce beau département du Var, au village provençal du 'THORONET'.

Serge cessa la guitare, ouvrit un salon de coiffure, rue des Cordeliers à Soissons.

Michel Devaux, l'organiste, dut quitter la région pour raison professionnelle, il se retrouva près de Lyon ; Nous ne l'avons revu que quelques fois depuis.

Doudoune, Michel Ségula, le batteur, est resté, au cours de ces années, dans le milieu musical pour animer des petits bals de fêtes communales. Il travaille dans la restauration, et réside toujours à Bucy-le-Long.

Denis, saxo, clarinette, retraité de la SNCF, a repris goût à la musique puisqu'il joue avec son fils, batteur, dans un groupe de rock moderne : 'MAESTRIA' et a réalisé un CD.

Christian, l'homme orchestre, abandonna la musique à ses deux fils, nés pour ça : Nicolas à la guitare, et Florian au piano ... pour se consacrer à sa future vie professionnelle et devenir 'directeur général de l'office des HLM de Laon' (OPAL).

Quant à moi, épris de musique, je me suis mis à écrire des chansons, pour les enregistrer dans un 'studio', que je m'étais installé dans le sous-sol(encore !) de ma maison. J'ai même acheté le piano, de marque 'KIMBLE', sur lequel Florian Billot, a frappé ses premières notes ! Avec mes deux fils, Christophe et Sébastien, inconditionnels de musique plutôt 'JAZZ ROCK BLUES', j'étais motivé pour rester dans le 'ton', si bien que par la suite, je me suis retrouvé, par bonheur, sur scène avec eux.

Aujourd'hui, comme Bernard, je vis ma retraite dans le Var, près de cette magnifique mer bleue ; je m'accroche toujours plus ou moins à la musique, seul pour réaliser quelques CD, avec cet unique regret de ne pas avoir suffisamment profiter de mes enfants quand ils étaient plus petits !

Revenons en arrière ...

Nous sommes dans les années 84/85, j'avais toujours en tête de sauter sur la moindre occasion pour réunir les copains et les remettre en scène. Président du comité des fêtes de Parcy-Tigny, à ce moment-là, je proposais, bénévolement, pour renflouer la caisse, une soirée 'VULCAINS', sous chapiteau, avec assiettes anglaises, pour le plaisir de ce cher public qui n'attendait que cela (et sans publicité !)

C'est avec plaisir et sans hésitation, que le groupe accepta. Il nous suffisait de quelques répétitions, une location de matériel, dont une sono, chez 'Margarette', au 'Carrefour de la Musique' à Soissons. Mais avant cette soirée, prévue pour avril 85, nous nous étions déjà remis 'dans le bain', toujours bénévolement, en 84, pour un apéritif concert en plein air dans ce même village, au profit de la commune.

Avril 85, 7 années après l'adieu, (une première après la dernière), le 'bouche à oreilles' a parfaitement marché ! J'avais un carnet sur lequel j'inscrivais les réservations, dans ma tournée et sur le secteur de Oulchy-le-Château, que je connaissais fort bien, et j'ai amené 400 personnes sur les 600 entrées ! Entière satisfaction !

Ceci intéressa l'UAF pour avril 1986, rémunérés, cette fois-ci, à 50% des bénéfiques. La soirée fut également réussie mais nous n'avons jamais pu connaître le nombre précis d'entrées : 500/550/600 ! De sorte que nous n'avons rien perçu, sous prétexte qu'elle fut déficitaire ! En un mot, naïvement, nous nous sommes faits escroquer !!! Tant sur les entrées que sur la vente du champagne !!!

Quelques jours après, j'ai eu des échos de ce qui s'était passé à la billetterie et j'avais noté le nom des témoins de plusieurs villages qui avaient payé leurs places sans remise de tickets !!! Sans commentaire ! Nandnand voulait porter plainte, mais nous avons gentiment laissé tomber !

Le 15 mai 1993, les anciens élèves des années 50/60 de l'école de Fère-en-Tardenois, dont je faisais partie, organisèrent une soirée avec les Vulcains sur le thème des 'années 60'...souvenirs ... souvenirs... et nostalgie aussi ...

Nous avons été filmés, cette fois-ci avec les moyens que l'on connaît aujourd'hui. Jacky, avant l'entrée en scène, suivi de la caméra, recueillait les impressions des spectateurs au fur et à mesure de leur arrivée dans la salle. Exceptionnellement, Florian Billot était au piano et Sébastien Thomas à la guitare, pour le plus grand plaisir des papas ! Nous avons interprété pour la circonstance :

'APACHE' de 1960, création du groupe anglais 'THE SHADOWS'.

En juillet 94, Bernard propose notre 'nouveau' groupe 'Vulcains', si on peut dire, en matinée, pour la fête de son village : Baron, dans l'Oise, près de Senlis. Nous en avons gardé un bon souvenir, surtout au niveau de la sonorisation : le son était digne du professionnalisme !

Début juin 94, Le directeur de la maison de retraite du château François 1<sup>er</sup>, de villers-Cotterêts, me fait demander par André Sanchez, mon beau-frère, d'animer, si possible, la fête de la musique avec les Vulcains. Sans hésitation, j'acceptai, en prévenant, toutefois, que nous ne pouvions plus nous retrouver au complet. Agréable soirée au château, avec Jacky et ses éclairages, Doudoune à la batterie, Denis à la clarinette, Bernard à l'accordéon, moi-même à la guitare, au chant et à la trompette et pour le plaisir, les 3 fils musiciens : Florian, au piano, Christophe, à la guitare et Sébastien à la basse, puis un harmoniciste est venu nous épauler dans les blues et les rocks : Serge, dit 'Force 4'.

Le 15 novembre 1995, 17 ans après notre adieu - comme le temps passe-, je décide de réunir les Vulcains et leur famille, dans la nouvelle petite salle de Parcy-Tigny. Doudoune nous montra ses talents d'excellent cuisinier, en nous préparant, entre autre, un 'super' gâteau décoré 'VULCAINS'. Nous nous sommes régalés, et en musique !!!

Maintenant que vous savez presque tout, nous n'allons pas nous quitter comme cela !

Trois éléments de l'orchestre qui ont marqué notre époque, et dont on n'a pas encore parlé : Ghislaine, (Gigi), vous vous souvenez ... ! Elle chante toujours et a tourné en Europe grâce à l'orchestre musette de André Vershuren ; La petite Nathalie chante également, en ce moment à Paris, dans une comédie musicale sur Edith Piaf, on lui souhaite la chance qu'elle mérite ; et n'oublions pas notre sonorisateur, guy Coré, que nous n'avons jamais revu depuis le 07 janvier 1978, merci à lui pour sa conscience professionnelle et tous les services rendus pour la bonne marche de notre petite entreprise.

Merci public pour ta fidélité durant ces dix années.

Pour les VULCAINS, le 02/12/2005

Yvon Thomas.

—